

Célébration œcuménique

Jumelage Ensisheim-Markdorf : 50 années !

samedi 13 avril 2024

**Mot d'introduction par le père Damien Moglo, curé de la
Communauté de Paroisses saint-Fidèle sur Ill et Thur**

Chers frères et sœurs de la ville d'Ensisheim,
Chère délégation, de la ville de Markdorf en Allemagne,
Chers pasteurs
Chers fidèles présents à cette célébration,

« 1974-2024 : cinquante années se sont écoulées depuis qu'Ensisheim et la ville allemande de Markdorf, dans la région du Bodensee, se sont unies par une charte de jumelage. Un anniversaire qui se fête ce samedi 13 avril 2024 à Ensisheim et dans le Bade-Wurtemberg, le 21 septembre prochain.

A priori, rien ne prédisposait les deux villes d'Ensisheim et de Markdorf à s'unir, il y a cinquante ans. A l'époque, la majeure partie des habitants des deux cités ignoraient l'existence de l'autre. » cf. Journal L'Alsace du jeudi 11 avril 2024, page 17, Les noces d'or avec la ville de Markdorf.

Cela nous amène à dire et à comprendre que l'histoire est comme un fleuve qui coule et qui a toujours une source dans la montagne ou quelque part dans un sommet. L'histoire est têtue et les faits historiques sont aussi têtus. L'histoire est comme un jeu de relai ou un jeu de domino : quand le départ est bon la fin aussi sera bonne et garantie. Aujourd'hui nous sommes heureux et fiers de célébrer la fête de notre union ou jumelage. Faisons tout pour que ce joyau continue le plus longtemps possible pour les générations futures.

C'est pourquoi nous sommes réunis ce matin dans cette église saint Martin d'Ensisheim pour rendre grâce à Dieu et lui confier cette journée des festivités. Nous sommes réunis autour de cet autel :

le pasteur NAGY Tibor venu de Markdorf
le pasteur Thierry Larcher d'Ensisheim
et moi-même, le père Damien Moglo, curé de cette paroisse
d'Ensisheim et environ.

Que le Christ Ressuscité que nous chantons depuis le dimanche de Pâques
soit avec nous et nous garde dans son amour.

Bonne fête à tous et à toutes !

Évangile

« Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour » (Lc 24, 35-48)

Alléluia. Alléluia.

Seigneur Jésus, ouvre-nous les Écritures !

Que notre cœur devienne brûlant
tandis que tu nous parles.

Alléluia. (cf. Lc 24, 32)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 24,35-48

En ce temps-là,
les disciples qui rentraient d'Emmaüs
racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons
ce qui s'était passé sur la route,
et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux
à la fraction du pain.

Comme ils en parlaient encore,
lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

Saisis de frayeur et de crainte,
ils croyaient voir un esprit.

Jésus leur dit :

« Pourquoi êtes-vous bouleversés ?

Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ?

Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi !

Touchez-moi, regardez :

un esprit n'a pas de chair ni d'os
comme vous constatez que j'en ai. »

Après cette parole,

il leur montra ses mains et ses pieds.

Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire,
et restaient saisis d'étonnement.

Jésus leur dit :

« Avez-vous ici quelque chose à manger ? »

Ils lui présentèrent une part de poisson grillé
qu'il prit et mangea devant eux.

Puis il leur déclara :

« Voici les paroles que je vous ai dites
quand j'étais encore avec vous :

“Il faut que s'accomplisse

tout ce qui a été écrit à mon sujet

dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.” »

Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.

Il leur dit :

« Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait,

qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour,

et que la conversion serait proclamée en son nom,
pour le pardon des péchés, à toutes les nations,
en commençant par Jérusalem.
À vous d'en être les témoins. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Prédication

**Par Thierry Larcher – Pasteur suffragant de la paroisse d'Ensisheim
Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine**

Bien chers sœurs et frères, permettez-moi tout d'abord de remercier le Père Damien Moglo, pour la confiance qu'il me témoigne en me demandant de prêcher en cette occasion si particulière.

J'espère que contrairement aux disciples, aucun d'entre nous n'est effrayé ce matin. Le passage de Luc que nous venons d'entendre présente en effet trois éléments importants que nous allons voir ensemble : tout d'abord une peur et son remède, puis un repas, et enfin l'importance des Écritures.

Commençons par la peur. Bien que Jésus était déjà apparu à des disciples sur le chemin d'Emmaüs, mais aussi à Marie-Madeleine, voilà qu'il apparaît directement aux apôtres et leur première réaction est bien d'avoir peur... peur car ils pensaient voir un esprit. Dans le parallèle de l'évangile de Jean, il est même précisé que dès avant l'apparition de Jésus, ils avaient déjà peur. Ils s'étaient en effet enfermés dans une pièce, de crainte des Juifs, craignant sans doute de subir le même sort que Jésus. Or la peur est une terrible conseillère. Il n'est pourtant pas impossible qu'elle fût aussi présente il y a 50 ans, dans l'esprit de l'un ou l'autre des habitants de Markdorf ou d'Ensisheim, en apprenant qu'un jumelage allait se faire. Penser donc, tisser des liens entre des habitants de deux pays qui, s'ils se sont par le passé estimés et soutenus, se sont aussi bien trop souvent fait la guerre. De la peur, il y en avait sans doute même chez bien des personnes, lorsque l'Europe a commencé à se construire sous les figures notamment de Robert Schuman, Jean Monnet et Konrad Adenauer.

Moi-même, je me souviens d'un de ces moments de peur. J'étais encore adolescent, et je venais d'assister, en 1981, à l'élection d'un président socialiste. Peut-être que certains d'entre vous se souviennent aussi de ce jour. Eh bien, ce jour-là et les premiers qui suivirent, dans mon petit village alsacien d'alors, bien des gens s'imaginaient qu'avec l'élection d'un président de gauche, la Russie n'allait pas tarder à être à nos portes, avec ses chars et ses soldats. L'histoire a montré qu'il n'en a rien été, mais la peur n'est pas toujours rationnelle. Elle n'est pas que cet héritage de l'humanité où, face à un mammoth, la peur devait nous faire prendre une décision rapide, fuir ou affronter le danger. Aujourd'hui encore, nous connaissons des peurs bien

réelles, avec notamment des bruits de guerre à nouveau aux frontières de l'Europe, sans compter la peur, pas si lointaine, d'une maladie dont nous ne connaissions pas encore grand-chose et qui nous a parfois fait perdre des êtres chers. Je vois aussi une peur émerger chez ceux qui sont sensibles à la détérioration de notre planète et qui se demandent si l'humanité a encore un avenir... Et pourtant... si dans le cas du mammoth, la peur est utile et nécessaire à notre survie, les plus belles et plus grandes choses ne sont-elles pas le fruit de la paix, de l'échange, de l'écoute et de la confiance, plutôt que de la guerre et de la peur ? Or c'est bien cela que nous commémorons aujourd'hui.

Il se trouve que c'est justement, en réponse à cette peur, que Jésus annonce la paix aux disciples, par ces deux mots hébreux « *Shalom alechem* » que nous traduisons par : « Que la paix soit avec vous ». Les premiers mots de Jésus aux disciples sont donc le don de la paix, alors que lui-même venait de vivre une souffrance, une mort. C'est cette même paix qu'en Luc 10,5 il demande aux apôtres de donner à tous ceux qu'ils vont rencontrer. Avant même d'annoncer la bonne nouvelle, sa résurrection et la venue du royaume de Dieu, c'est bien la paix que nous sommes invités à dire et vivre encore aujourd'hui !

Cet appel demeure plus que jamais d'actualité, car nous avons souvent tellement de mal à vivre la paix au quotidien. Rassurez-vous, les apôtres eux-mêmes avaient du mal. Ce n'est pas pour rien que la peur devient quelque part leur ami. Ils préfèrent avoir peur plutôt que de voir l'exigence de cette paix et son urgence. Pour nous aussi, il apparaît parfois plus simple de poursuivre une querelle que de trouver ensemble le chemin de l'écoute et de la paix. Nous avons beau avoir entendu parler de ces personnes qui étaient en guerre avec un collègue de travail ou au sein de leur couple et qui ont vécu un beau moment de réconciliation, parfois grâce à une thérapie de couple ou une médiation entre voisins, nous avons parfois du mal à croire en la paix, à oser prendre le risque de la main tendue.

Que dit Jésus en réponse à cette peur ? Il ne demande pas aux disciples de le croire sur parole ou d'en croire leurs yeux, non, il les invite à le toucher. Oui, chez frères et sœurs, Dieu nous invite à nous approcher tellement de lui que nous pouvons le toucher. Aussi sacré que nous puissions le voir et l'imaginer parfois, Dieu se laisse approcher au plus intime. Il ne sait que trop bien à quel point notre peur peut être grande, sans parler de notre souffrance. Il sait que dans de tels moments, seule une grande proximité permet de se relever, de ressusciter. Ce n'est donc qu'en nous laissant toucher par Dieu que nous arriverons à être pleinement des artisans de paix. C'est aussi en allant vers l'autre, en osant le toucher d'une certaine façon, plutôt qu'en restant loin, par méfiance, que nous parvenons à surmonter notre peur, à voir qu'il n'est pas si différent de nous, et aller jusqu'à faire un beau bout de chemin ensemble.

Or voilà que Jésus ne s'arrête pas là et que nous arrivons au deuxième point central. Jésus fait un autre geste, en partageant une fois encore un repas avec les disciples, avec nous. Alors je ne vais oser me lancer dans de longs débats théologiques, pour savoir si et comment, Jésus, alors déjà ressuscité, avait pu

manger avec les apôtres une nourriture bien terrestre, je ne voudrais pas vous mettre en retard sur le beau programme qui nous attend. J'y vois cependant à la fois un rappel et une promesse. D'abord un rappel, celui de la sainte Cène, à laquelle Dieu nous invite toujours et qui est justement un moment privilégié de proximité avec Dieu. C'est même l'ensemble de nos messes et de nos cultes qui est une invitation à nous laisser toucher, par les chants, les prières, la parole de Dieu. Tous nos sens sont appelés à s'éveiller. Je remarque même que, dans de plus en plus de lieux, les textes et chants de la célébration sont maintenant projetés sur des écrans pour que chacune et chacun puisse participer, pour que nous ne restions plus la tête baissée sur des feuillets ou des livrets de chant, mais pour que nous levions notre regard à la fois vers les autres et vers Dieu.

Enfin, ce repas partagé avec les apôtres est aussi une promesse, celle du banquet du royaume de Dieu. Le repas est dans la plupart des civilisations et religions un moment privilégié où une relation se vit et se renforce, et Dieu souhaite que le repas reste un moment important même après nos résurrections. Alors vous je ne sais pas, mais si je me réjouis du déjeuner offert tout à l'heure par la municipalité à ses hôtes, je me réjouis aussi de savoir que de tels moments existeront dans le royaume de Dieu, qu'il ne sera pas un lieu froid, ennuyeux, mais que nous pourrons y vivre ces moments importants de partage et de convivialité, ces moments qui nous permettront, j'en suis certain, de nous sentir davantage encore, frères et sœurs, bien au-delà de nos confessions et de nos pays.

Mais si vous trouvez que je viens trop d'insister sur l'aspect matériel du repas, rassurez-vous, Jésus lui-même a visiblement eu cette crainte et a rectifié le tir de suite, avec le dernier élément. Il a ainsi longuement expliqué aux apôtres que tout ce qui venait d'arriver était déjà annoncé dans les Écritures. Il exprime par-là que les Écritures sont le creuset de notre nourriture spirituelle et je me réjouis de voir, lors de mes visites au domicile de paroissiens, ou en EHPAD, que la Bible ou un de ces almanachs qui proposent pour chaque jour des extraits des Écritures à côté d'une prière, ne sont jamais très loin. Nombreux sont ceux et celles qui me disent avoir besoin de les ouvrir, de s'y nourrir. Alors vous pourriez me rétorquer que ce ne sont plus que les plus anciens parmi nous qui ouvrent leur Bible pour y trouver nourriture et paix. Mais pour vous donner un exemple très récent, lors d'un cours de religion en primaire, alors que nous venions de terminer une séquence sur l'importance et le rôle de la prière dans les trois principales religions monothéistes, ce qui avait amené la classe vers plus de tolérance envers la religion de l'autre, un enfant avait alors exprimé l'envie d'avoir lui aussi une Bible, pour pouvoir la lire de temps en temps. Étant dans un lieu laïque, je n'ai pu répondre à sa demande, mais cela me fait dire que si pour quelques-uns la Bible est un livre dépassé, pour d'autres elle est plus que jamais la nourriture quotidienne et un livre qui donne sens à un monde qui semble le perdre. En elle, nous pouvons trouver les graines pour faire de notre monde un lieu où la paix et la fraternité deviennent réalité.

En conclusion, comme notre texte nous le montre si bien, ce qui nous est demandé, c'est de dépasser nos peurs et d'annoncer cette paix, de la rendre

vivante ici et maintenant. Me vient alors cette question : n'y a-t-il pas plus beau clin d'œil du Seigneur en ce jour de commémoration du jumelage entre nos deux communes, que de nous faire entendre ce message : que la paix soit avec vous ? Amen.

En allemand :

Ich möchte jetzt noch paar Wörter auf deutsch mit euch mitteilen.

Als sie den auferstandenen Jesus sahen, packte die Apostel die Angst, und sie glaubten, einen Geist zu sehen. Auch wenn eine solche Angst vielleicht zur Zeit der Väter des europäischen Wiederaufbaus oder derjenigen, die vor fünfzig Jahren die Städtepartnerschaft zwischen Ensisheim und Markdorf ermöglichten, vorhanden war, können wir uns heute Morgen nur darüber freuen, dass sie überwunden wurde und dass wir allen Grund hatten, an sie zu glauben.

Aber es reicht nicht aus, dass Jesus sagt: "Friede sei mit euch", damit die Angst verschwindet. Daher beschloss er, mit den Aposteln ein gemeinsames Mahl einzunehmen. Dieses Mahl erinnert sowohl an das Abendmahl, bei dem Jesus uns nahe ist, als es ein Vorbote des Festmahls des Reiches Gottes ist. Nun freue ich mich zu wissen, dass wir im Reich Gottes auch solche Momente der Freundschaft haben werden, die die Brüderlichkeit stärken und es uns ermöglichen, einander besser kennenzulernen. Genauso wie ich mich natürlich darauf freue, dass die Gemeinde von Ensisheim uns nachher etwas anbieten wird.

Aber indem Jesus während dieses Mahls den Aposteln erklärt, dass alles, was gerade geschehen war, bereits in der Heiligen Schrift angekündigt worden war, zeigt er auch die Bedeutung der Bibel. Sie ist die geistige Nahrung, die uns hilft, der Bitte nachzukommen, die er damals äußerte: Frieden und Vergebung auf der Erde zu verkünden.

Auch wenn heute wieder Kriege toben und uns die Angst packen könnte... eine Angst vor Kriegen oder vor Menschen, die vor Hunger oder eben vor Kriegen fliehen, oder auch vor einer Welt, die in einigen Jahren vielleicht nicht mehr der schöne und gute Garten sein wird... Gott lädt uns ein, überall, wo wir sind, die Fermente des Friedens zu sein, einen aufrichtigen und dauerhaften Frieden. Ja, es scheint, dass Gott uns heute Morgen ein Augenzwinkern geschenkt hat, indem er uns diesen Text vorschlägt, aus dem wir den Satz mitnehmen können: Der Friede sei mit euch. Amen.